



Extrait du livre de René Lucot Magic-City

Au bout de la route qui traverse ma forêt de Villers-Cotterêts se niche un laboratoire inattendu qu'une amitié m'a fait découvrir. Ce laboratoire est installé dans un castelet encastré dans les maisons qui cernent la grande place de Fère-en-Tardenois, en face de l'admirable halle du XVI^e siècle. Il appartient à un célibataire d'une cinquantaine d'années, passionné de photographie et de cinéma. Fils d'une riche famille bourgeoise, il a vécu des aventures solitaires à travers le monde, avec sa caméra en bois et son trépied. Il en a rapporté des documentaires souvent surprenants qu'il développait lui-même dans des cuves, séchait sur de grands tambours en bois. Son bonheur provenait plus de la contemplation de ses œuvres que de leur exploitation commerciale. Dans le sous-sol de sa maison, son mystérieux laboratoire, génialement bricolé, ressemble au local d'un alchimiste. Le personnage paraît d'autant plus étrange à ses concitoyens qu'il vit seul, discret, distant disent certains, qu'il aime les objets et les cuisines exotiques.

Renonçant à l'aventure, précurseur des télévisions locales, il filme en 16 mm les événements de sa petite ville qu'il baptise les *actualités féroises*. Il les projette en public dans une salle aménagée au rez-de-chaussée de sa demeure. Il met à ma disposition son matériel et son expérience technique.

J'aimerais le remercier, il m'en empêche en déclarant :
Vous n'imaginez pas le plaisir que vous me faites. Je ne croyais pas que j'aurais la joie de voir de nouveau fonctionner mon installation pour un vrai film en 35 mm qui sera projeté dans la France entière.

La caméra qu'il me prête – il en plusieurs – est en bois. La merveilleuse mécanique sait tout faire : les fondus, les enchaînés, elle fonctionne en accéléré, au ralenti, image par image, à l'envers, à l'endroit. Il apporte au développement des bobines de film que je lui envoie les soins d'une nourrice. Il s'appelait [Pierre Lebrun](#). À sa mort, sans famille, loin de nous, il a légué tous ses biens, sa maison, ses appareils de prise de vues, ses films à sa ville natale, Fère-en-Tardenois. Ses films, la plupart tournés à la manivelle, ne représentaient-ils pas un trésor, malheureusement réduit aujourd'hui en galettes gélatineuses ?